



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

19 | 2014

« L'Atlantique Noir » de Nancy Cunard. *Negro Anthology*
1931–1934

Jacques Roumain et Nancy Cunard

Poème de Jacques Roumain dédié à Nancy Cunard et lettre de Jacques Roumain à Nancy Cunard, commentés par Léon-François Hoffmann

Léon-François Hoffmann et Jacques Roumain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/2810>

DOI : 10.4000/gradhiva.2810

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 174-191

ISBN : 978-2-35744-073-9

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Léon-François Hoffmann et Jacques Roumain, « Jacques Roumain et Nancy Cunard », *Gradhiva* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/2810> ; DOI : 10.4000/gradhiva.2810



Jacques Roumain
à Paris
Juillet 1937 au
Congrès des Ecrivains
de la C

Paris
s
ment
s pour
re
en

Jacques Roumain et Nancy Cunard

Poème de Jacques Roumain dédié à Nancy Cunard et lettre de Jacques Roumain à Nancy Cunard, commentés par Léon-François Hoffmann

Cunard et Roumain

L'exploitation des archives de Nancy Cunard par Sarah Frioux-Salgas a permis de mettre au jour plusieurs documents intéressants l'écrivain et homme politique haïtien Jacques Roumain (1907-1944) qui n'avaient pas trouvé place dans l'édition de ses *Œuvres complètes*¹. Il s'agit d'une lettre manuscrite adressée par lui à Cunard, de la traduction en anglais par celle-ci du texte de son intervention au Congrès international des écrivains pour la défense de la culture à Paris les 16 et 17 juillet 1937², des manuscrits de ses poèmes *Madrid* et *Sale Nègre*, du tapuscrit de *Madrid* et enfin du manuscrit et du tapuscrit de son poème le plus célèbre : *Bois-d'ébène*.

Roumain est né à Port-au-Prince le 4 juin 1907 dans une famille de grands propriétaires terriens appartenant à la meilleure aristocratie mulâtre. Son grand-père maternel, Tancrede Auguste, fut même président de la république d'Haïti en 1912-1913. Il commence ses études au prestigieux collège congréganiste de Saint-Louis-de-Gonzague puis est envoyé les continuer en Suisse et en Espagne. Il revient en 1927 dans son pays, pour lors occupé par les *marines* : les États-Unis avaient mis le pays sous tutelle depuis 1915. Il se lance immédiatement dans la vie littéraire, fonde deux revues, publie ses premiers poèmes et ne tarde pas à s'engager dans la lutte pour la libération du territoire. Ses articles attaquent violemment les occupants (qu'il accuse d'avoir importé en Haïti le racisme anti-Noir qui règne dans leur pays) mais aussi les préjugés coloristes de sa propre caste, qui profite cyniquement de l'occupation, et surtout le gouvernement fantoche du président Louis Borno, à la botte des Américains.

En décembre 1928, Roumain et deux autres journalistes sont arrêtés pour délit de presse. Il est condamné à un an de prison. Libéré avant terme, il est de nouveau emprisonné en octobre 1929. À la chute de Borno, en 1931, il est nommé chef de division au ministère de l'Intérieur par le nouveau président, Sténio Vincent. La même année, il publie *La Montagne ensorcelée*, premier roman haïtien à prendre pour cadre le monde rural et pour personnages de simples paysans, qui inspirera pendant plus d'un demi-siècle le courant littéraire du « roman paysan haïtien ».

L'idéologie de plus en plus révolutionnaire et progressiste d'un intellectuel qui critique sa classe sociale et s'érige en porte-parole des paysans et des ouvriers inquiète le pouvoir : en 1933, Roumain est de nouveau emprisonné pour « menées subversives ». Il ne tarde pas à être relâché et, avec deux camarades, publie l'année suivante *Analyse schématique 32-34*, manifeste qui marque la fondation du premier parti communiste haïtien et provoque l'arrestation immédiate de son auteur et sa condamnation à trois

1. Édition critique coordonnée par Léon-François Hoffmann, Nanterre, ALLCA XX (« Archivos » 58), 2003.

2. Plus exactement des séances de clôture du congrès, qui s'était déroulé à Valence et dans d'autres villes espagnoles. Son mauvais état de santé avait empêché Jacques Roumain de se rendre en Espagne.

3. Christine Laurière, « Croyances religieuses populaires en Haïti », *Gradhiva* 1, 2005, p. 249-253.

4. Sur Roumain et l'ethnologie, voir Christine Laurière, « Jacques Roumain, ethnologue haïtien », *L'Homme* 173, 2005/1, p. 187-197.

5. Je remercie Monsieur Lucien Degas et Madame Sylvie Zaidman de m'avoir signalé la publication du roman dans *L'Humanité*.

ans de prison. Il est de nouveau libéré après un an de détention, souffrant d'un paludisme contracté en prison et dont il subira les crises récurrentes le reste de sa vie. Interdit de séjour dans son propre pays, il s'exile à Bruxelles en 1936 avec sa femme et leur fils Daniel, puis à Paris, où il collabore à des revues de gauche telles *Regards*, *Commune* et *Les Volontaires*. Il s'inscrit à l'Institut d'ethnologie et y suit l'enseignement de Paul Rivet³.

À la déclaration de guerre, Roumain envoie sa famille en Haïti et trouve *in extremis* une place sur un bateau bananier en partance pour la Martinique. Toujours interdit de séjour par son ennemi Sténio Vincent, il trouve refuge à New York où il tente de continuer ses études d'ethnologie à l'université Columbia⁴. Peut-être de peur d'être inquiété par les autorités états-uniennes pour sa participation à des manifestations de la gauche américaine, il se rend à La Havane à la fin du mois de décembre 1940. Il y est accueilli par son vieux camarade cubain, le poète Nicolás Guillén. Au printemps suivant, Élie Lescot ayant remplacé Sténio Vincent à la présidence d'Haïti, Roumain peut enfin retrouver les siens et sa patrie. Il rencontre l'anthropologue Alfred Métraux et sa femme, et participe à leurs recherches sur les cultures autochtones de l'île et le vaudou. Il est ensuite nommé chargé d'affaires à Mexico par le président, qui craignait sans doute de voir l'écrivain reprendre les activités subversives qu'il avait plus ou moins négligées depuis son retour. Peut-être soupçonnait-on que les enquêtes de terrain de ce chercheur communiste seraient pour lui l'occasion d'endoctriner les paysans.

À Mexico, Roumain fréquente les exilés politiques européens, pour la plupart communistes, dont Anna Seghers, et le documente pour ses futures fictions ayant Haïti pour cadre (*Karibische Geschichten*, *Drei Frauen aus Haiti*), ainsi que le poète Pablo Neruda, alors consul général du Chili, qui avait édité avec Cunard en 1937 à Paris une série de fascicules réunis en un recueil intitulé *Los poetas del mundo defienden al pueblo español*. Cet ouvrage a été réédité à Séville en 2002 avec quatorze pages de « souvenirs de l'ineffable Nancy Cunard » (*Recuerdo de la inefable Nancy Cunard*) par le romancier espagnol Ramón Sender, autre participant au congrès de 1937.

La santé de Roumain se détériore rapidement et, le 6 août 1944, il rentre à Port-au-Prince où il meurt deux semaines plus tard. *Gouverneurs de la rosée*, le roman paysan qui lui assurera un renom international, est publié à Port-au-Prince l'année suivante par les soins de sa veuve et de son frère. Louis Aragon, qui avait rencontré Roumain très probablement pour la première fois au Congrès des écrivains, le publie en 1946 à Paris, aux Éditeurs réunis qu'il dirige ; *L'Humanité* le fait paraître en feuilletons entre les 26-27 janvier et le 12 avril 1947⁵. Il sera traduit en dix-sept langues.

Langston Hughes

C'était probablement grâce au poète noir américain Langston Hughes que Cunard avait pris contact avec Roumain. Hughes, qui évoque avec beaucoup d'humour dans son autobiographie de 1956 *I Wonder as I Wander* (traduit en français par Léon-François Hoffmann dans les *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 1626-1631) sa rencontre avec son confrère haïtien lors de son voyage en Haïti en 1931, traduit le poème de Roumain *Quand bat le tam-tam* et le proposa à Cunard, qui l'accepta pour sa *Negro Anthology*.

Lorsque Roumain est condamné à trois ans de prison, Hughes s'affirme «écrivain de couleur moi aussi», et fonde en 1935 avec Francine Bradley, autre amie de Roumain, un Committee for the Release of Jacques Roumain, «de loin le plus talentueux des hommes de lettres d'Haïti⁶».

Roumain et Hughes étaient tous deux à Paris en juillet 1937 lors des sessions de clôture du Congrès des écrivains pour la défense de la culture, et c'est alors que les deux écrivains firent la connaissance de Cunard. En ce qui concerne Hughes :

Le romancier Louis Aragon m'avait présenté cet été à Nancy Cunard, avec qui j'avais correspondu lorsqu'elle préparait sa grande anthologie *Negro*, mais que je n'avais jamais rencontrée, bien qu'elle se fût déjà rendue en Amérique⁷.

Quoi qu'il en soit, Cunard ne revit jamais Roumain ni – pour autant que l'on sache – Hughes... à moins qu'il n'ait été parmi les amis noirs de Nancy qui vinrent en juillet 1941 la voir à bord du bateau où elle attendait en vain la permission de débarquer à New York avant de rentrer en Angleterre.

Roumain et Hughes se rencontrèrent pour la dernière fois à New York lors de l'exil de Roumain en 1939-1940 : une réception en son honneur fut organisée au YMCA de Harlem le 15 novembre 1939 ; Hughes, Richard Wright et de nombreux autres intellectuels noirs y assistaient. Sept ans plus tard, Hughes traduira *Gouverneurs de la rosée* avec Arna Bontemps. À la mort de son ami, il avait composé l'éloge *A Poem for Jacques Roumain*.

De son côté, Roumain intitule *Langston Hughes* un poème publié dans *Haïti-Journal* le 20 octobre 1931 (*Œuvres complètes, op.cit.* : 47). Dans le même quotidien, il avait écrit une *Présentation de Langston Hughes* où il le jugeait «le plus grand poète noir de l'Amérique» et ajoutait : «il n'est point, à mon sens, d'écrivain de sa race qui l'égale comme romancier» (*ibid.* : 635). Il s'était proposé de publier une anthologie de traductions de poètes noirs américains, dont Hughes, bien entendu, mais le projet ne vit pas le jour.

Venus d'horizons très différents, Roumain, Hughes et Cunard, ainsi que le poète cubain Nicolás Guillén, qui assistait au congrès, partageaient à la fois une vision du monde où dominait l'indignation envers les abus dont les Noirs étaient victimes en Afrique comme en diaspora, et la conviction que les idéologies de gauche étaient les seules à pouvoir mener à un monde plus juste et plus fraternel.

Lettre à Nancy Cunard

Nous ne savons pas exactement quand Roumain et sa famille quittèrent définitivement Bruxelles pour Paris, mais ce document permet de déterminer que cette date était postérieure au 14 juin 1937.

Si Cunard avait déjà publié en 1934, sous le titre *When the Tom-Tom Beats*, une traduction anglaise du poème de Roumain *Quand bat le tam-tam* (dans *Negro Anthology*), celui-ci ne l'avait pas encore rencontrée puisqu'il lui écrit que, si elle devait se rendre à Bruxelles, il «serai[t] très heureux de

6. L'appel de Langston Hughes a été publié en France dans plusieurs périodiques de gauche, dont *Commune*.

7. Langston Hughes, *I Wonder as I Wander*, New York, Thunder's Mouth Press, 1986, p. 318, notre traduction. Anne Chisholm, la biographe de Nancy Cunard, se trompe donc lorsqu'elle affirme que celle-ci «a rapidement lié amitié» [*quickly made friends*] avec Hughes lors de son séjour à Harlem en 1931 (*Nancy Cunard*, New York, Knopf, 1979, p. 180).

Bruxelles 14. VI. 37

Chère camarade Nancy Cunard.

Vous semblez vous plaindre de la vie agitée de Paris, mais vos lettres m'appellent, je vous assure, dans l'atmosphère animée et provinciale de Bruxelles un air plus vif dont je vous suis reconnaissant. Je connais bien Inech Chatelain et en effet il a l'air assez sympathique avec sa crête de cheveux ébouriffés qui le fait ressembler à un coq de combat. Il a été mon avocat, un avocat devant je l'avoue, lors de mes premiers emprisonnements en 1928-1929. C'est un homme d'un très grand talent oratoire, un excellent criminaliste, mais aussi un de ces tristes individus qui ne peuvent résister à l'appât de l'argent et des fonctions publiques. Depuis plusieurs années nous ne nous voyons plus.

Ce serait réellement bien si vous veniez à Bruxelles. Dans ce cas je vous prierais de me prévenir du jour et de l'heure de votre arrivée. Je viendrais vous chercher à la gare; vous me reconnaîtrez facilement à ma couleur.

Je serai très heureux de faire votre connaissance.

Je joins à cette lettre un poème dont je ne sais pas s'il vous plaira, mais voyez dans la dédicace des témoignages d'admiration et d'estime fraternelles de

Jacques Roumain

Jacques Roumain
1 Avenue de la Floride
BRUXELLES

"La Montagne Ensoleillée" 1931
"La Proie et l'Ombre"
"Les Fantômes"

"Poésie Afro-Américaine"
"Conscience Raciale"

faire [sa] connaissance», et qu'elle le reconnaîtrait facilement à la gare «à [s] a couleur». Roumain appelle sa correspondante «Chère camarade Nancy Cunard». Elle n'était jamais entrée au parti communiste, mais Roumain, fondateur du parti communiste haïtien, en savait assez long sur ses convictions pour l'appeler «camarade».

Roumain fait la connaissance de Cunard à Paris les 16 et 17 juillet 1937 lors des séances de clôture du Congrès des écrivains pour la défense de la culture qui avait réuni deux cents écrivains venus de vingt-huit pays, séances organisées au théâtre de la Porte-Saint-Martin par Louis Aragon et présentées par Robert Desnos en présence de Bertolt Brecht, André Chamson, Stephen Spender, Ilya Ehrenbourg et d'autres intellectuels anti-fascistes défenseurs de la cause républicaine espagnole. Il y fit une intervention dont l'original ne nous est pas parvenu et qui ne fut, en tout état de cause, pas publiée dans le numéro de *Commune* consacré à cette manifestation, mais dont Cunard a publié une version anglaise dans «Three Negro poets⁸». La traduction est vraisemblablement la sienne. Pour autant que l'on sache, Cunard n'a pas pris la parole au Congrès.

Intervention de Roumain au Congrès

Sous le titre «Three Negro poets», Cunard présente trois poètes noirs du continent américain dont elle a fait la connaissance au Congrès des écrivains: Hughes, Guillén et Roumain (qui se sont rencontrés pour la première fois à cette occasion et resteront amis). Elle les présente au lecteur, et fournit le texte de leurs interventions. Les extraits ci-dessous intéressent la personne et l'œuvre de Roumain:

[Au Congrès des écrivains] ont assisté trois délégués, trois militants, trois poètes *de couleur*. De couleur. Ce qui veut dire que pour eux le fascisme est un ennemi familier depuis la naissance – car qu'est-ce que l'impérialisme sinon le préjugé racial, les innombrables abus et injustices de la domination des Blancs? Tous trois ont pris la parole au Congrès, et comme chacun l'a affirmé, il est impensable pour un Nègre d'être autre chose qu'un antifasciste, car l'idéologie fasciste déverse insultes et humiliations sur les peuples de couleur. Si les noms de ces poètes ne sont pas encore connus en Angleterre, ils sont honorés – et craints – dans leurs pays respectifs: Langston Hughes, aux États-Unis, Nicolás Guillén, à Cuba, Jacques Roumain, en Haïti.

[...] Roumain a été arrêté sous l'accusation absurde d'avoir envoyé une bombe par la poste, mais en réalité [...] pour avoir élevé la voix en faveur des innocents de Scottsboro et des travailleurs noirs dans son propre pays. [...]

Roumain possède une profonde connaissance du *patois* haïtien, parlé dans toute l'île par les masses noires, composé de nombreux mots africains et d'une version plus ou moins phonétique du français, ainsi que du folklore haïtien dont les racines plongent en Afrique et qui reste aujourd'hui presque aussi purement nègre que l'arrière-pays encore culturellement indemne du continent noir. Haïti reste

8. *Left Review*, Londres, 3 octobre 1937, p. 535.

ci-contre

fig. 1

Lettre de Jacques Roumain à Nancy Cunard, 14 juin 1937. Harry Ransom Center. The University of Texas, Austin. Archives Nancy Cunard: Box 34/folder 5. D.R.

9. Roumain n'a jamais, que l'on sache, travaillé pour le cinéma.

Haïti la Noire – malgré la pénétration impérialiste américaine.

[...] Roumain travaille au long scénario d'un film historique sur le temps de l'esclavage en Haïti⁹. Sa poésie est comme lui, délicate, forte et souple. C'est le plus modeste des hommes; il m'a même été difficile de me procurer son intervention; il ne l'avait pas écrite, il l'avait improvisée, et avait dit :

J'appartiens à une petite nation d'hommes noirs partisans de la liberté, qui ont joué un rôle important dans les luttes de libération du continent américain. Huit cents volontaires sont venus de mon pays participer à la Guerre d'Indépendance de l'Amérique du Nord et se sont courageusement battus à Savannah. Quand Bolivar, ayant essuyé une défaite temporaire, chercha refuge en Haïti, il trouva les armes et les munitions qui lui permirent de reprendre le combat. Cuba nous est redevable d'avoir porté assistance à Maceo et à Martí. Et, bien que la chose soit peu connue mais elle me semble néanmoins significative, le gouvernement haïtien de l'époque envoya d'importants secours financiers à la lointaine Grèce, aux champions de la liberté grecque qui luttèrent pour l'affranchir du joug oppresseur de la Turquie.

Je suis fier également d'appartenir à ce même peuple d'esclaves noirs qui furent les premiers, il y a désormais cent trente-trois ans, à prendre les armes pour supprimer la tyrannie de leurs maîtres.

Je ne puis faire autrement que d'être un communiste, un antifasciste. Entre mille autres raisons, parce que je suis Nègre; parce que le fascisme condamne ma race à toutes les indignités.

En tant qu'écrivain, je m'engage pour la défense de la culture menacée par la barbarie fasciste. Ce qui implique que tout me pousse à faire miennes et les souffrances et la volonté de vaincre du peuple espagnol en lutte pour la liberté contre le fascisme, en lutte pour la dignité de l'espèce humaine. (Traduction de Léon-François Hoffmann, *Œuvres complètes*, op.cit., p. 680)

Comparée à d'autres interventions publiées dans *Commune* en octobre 1937, celles d'Aragon, par exemple, ou de l'Allemand Brecht, ou de l'Américain Hughes, ou de l'Espagnol Sender, ou encore du Cubain Guillén, entre autres, celle de Roumain (qui n'a pas été publiée par la revue) frappe par sa brièveté et par l'expression de son patriotisme et de son idéologie personnelle. Il termine certes par l'affirmation de sa solidarité avec le peuple espagnol et de son appartenance au mouvement communiste, mais l'essentiel de son texte consiste en un rappel de l'histoire d'Haïti et de sa contribution aux mouvements de libération de plusieurs pays. Cette préoccupation didactique s'explique sans doute par l'ignorance, à l'étranger, de l'histoire, voire de l'existence même d'Haïti, ignorance générale à l'époque et loin d'avoir disparu aujourd'hui.

Les mots «noir» et «nègre» apparaissent trois fois dans le texte

de Roumain: deux fois pour rappeler que les Haïtiens l'étaient, et une fois pour revendiquer sa propre appartenance à une race condamnée «à toutes les indignités». Cunard avait toujours affirmé sa sympathie et son attirance envers ce que l'on pourrait appeler – si ce n'était un anachronisme – la «négritude», vécue évidemment bien autrement par deux poètes noirs, Hughes, citoyen d'un pays placé sous le signe de la ségrégation tant officielle qu'officielle, et Roumain, citoyen de la première république noire du Nouveau Monde.

Analyser en détail la place de la négritude dans l'œuvre de Roumain n'est pas notre propos. Elle a inspiré plusieurs réactions; la révolte, par exemple dans son poème *Sales Nègres*, qui s'ouvre par :

Eh bien voilà
 nous autres
 les nègres
 les niggers
 les sales nègres
 nous n'acceptons plus
 c'est simple
 fini
 d'être en Afrique
 en Amérique
 vos nègres
 vos niggers vos sales nègres
 [...]

Son plus long et plus célèbre poème, *Bois-d'ébène*, se divise en deux parties; la première est une lamentation sur le sort des Africains déportés dans le Nouveau Monde sous l'appellation ironique de bois d'ébène, ou martyrisés au pays natal par les puissances colonisatrices, et la seconde, introduite par «CEPENDANT, je ne veux être que de votre race, ouvriers paysans de tous les pays», un appel à la fraternité de tous les travailleurs, les mineurs nègres de Johannesburg aussi bien que les mineurs blancs des Asturies, les ouvriers blancs de Détroit aussi bien que les péons noirs d'Alabama.

Il faut aussi remarquer la présence de plusieurs tensions idéologiques chez l'écrivain. S'il a souvent dénoncé le racisme blanc, c'est surtout tel qu'il se manifestait aux États-Unis; or Roumain a passé quinze ans à lutter contre l'occupation de son pays par «le grand voisin du Nord». Il est difficile de savoir laquelle, des luttes pour la dignité raciale ou nationale, l'inspirait en priorité.

Mais plus encore qu'à l'occupant, c'est à sa propre caste bardée de préjugés et élite autoproclamée que Roumain réserve ses plus violentes attaques. Non seulement celle-ci exploitait sans vergogne le petit peuple de paysans et d'ouvriers, mais, constituée en majorité de ces mulâtres qui avaient pris la relève des Français à l'Indépendance, elle n'avait que mépris pour tout ce qui rappelait ses origines africaines, et le phénotype en particulier. Roumain avait bien écrit, dans l'*Analyse schématique* : «La couleur n'est rien,

10. Lina Odena, citée à la deuxième ligne de l'avant-dernier paragraphe du poème (voir **fig. 2**), est une militante communiste née à Barcelone en 1911 qui, le 14 septembre 1936, choisit de se suicider, quelque part dans la province de Grenade, plutôt que de tomber entre les mains des troupes marocaines de Franco. De nombreux poètes ont célébré la mémoire de cette héroïne de la guerre d'Espagne.

la classe est tout» (*Œuvres complètes, op.cit.* : 656), il est difficile de savoir dans quelle mesure il souscrivait entièrement à ce mot d'ordre théorique.

Et enfin, sur le plan personnel, Roumain revendique constamment sa propre appartenance à la «race» noire. Son ami états-unien Hughes n'avait guère besoin d'en faire de même : son apparence suffisait, alors que Roumain était clair de peau et n'avait ni les cheveux crépus ni les traits négroïdes. Aucune trace dans ses écrits d'expériences personnelles de racisme ou même de discrimination lors de ses séjours aux États-Unis ou ailleurs. Se voulant Noir comme ses frères opprimés et pouvant passer pour Blanc comme leurs oppresseurs, Roumain a difficilement vécu cette situation. *Quand bat le tam-tam*, le poème que Hughes a précisément choisi de traduire pour l'anthologie de Cunard, se termine par ces vers :

Ton âme, c'est ce reflet dans l'eau murmurante
où tes pères ont penchés [*sic*] leurs obscurs visages.
Ses secrets mouvements te mêlent à la vague
Et le blanc qui te fit mulâtre, c'est ce peu d'écume
rejeté, comme un crachat, sur le rivage.
(*Ibid.* : 44)

Cunard traduit ces deux derniers vers à la fin de sa présentation de Roumain et affirme que : «Ce n'est pas là de l'amertume raciste mais la revendication de ses droits humains du plus profond d'Haïti la Noire où un petit pourcentage de Blancs domine les millions de gens de couleur.»

Tous les textes de Roumain, en vers comme en prose, montrent comment l'écrivain a su articuler les diverses tensions qui l'habitaient pour forger une œuvre remarquable qui les transcende admirablement.

Madrid

Les archives de Cunard conservent un tapuscrit du poème *Madrid*¹⁰, publié par Roumain dans la revue parisienne *Commune* en avril 1937 et, en tapuscrit également, sa traduction anglaise, «translated from the French of Jacques Roumain by Nancy Cunard». Cette traduction n'a pas, à notre connaissance, été publiée. La version française ne diffère de la version publiée à Paris dans la revue *Commune* en avril 1937 (en même temps qu'un texte de Hughes et un poème de Federico García Lorca) que par deux variantes : «dans un petit square» qui devient «dans le petit square» et «l'âge de fer» qui devient «l'âge de feu», ainsi que par deux fautes de frappe corrigées.

On remarque cependant que la dédicace «À Ramón Sender» qui figure sur le document disparaît et de la traduction, et de la version publiée. Sender (1901-1982) était un journaliste et romancier espagnol engagé volontaire dans les troupes républicaines. Les nationalistes assassinèrent sa femme et son frère. Après la défaite, il se réfugia en France, puis au Mexique. On ignore s'il y fréquenta Roumain lorsque ce dernier était chargé d'affaires d'Haïti à Mexico ; probablement pas car, déçu vers la fin de la guerre par les exactions des commissaires politiques aux ordres du Komintern, Sender avait suscité leur méfiance. Il n'est pas impossible que la rédaction

ci-contre

fig. 2
Jacques Roumain, Tapuscrit du poème *Madrid*. Harry Ransom Center. The University of Texas, Austin. Archives Nancy Cunard : Box 8/folder 5. D.R.

(A Paru dans "COMMUNE" Paris, Avril, 1937)

M A D R I D
par Jacques Roumain

à Ramón Sender

Cette ride sinistre de la sierra et l'horizon cerné d'une orage
de fer:
le ciel n'a plus un sourire plus un seul tesson d'azur
pas un arc à lancer l'espoir d'une flèche de soleil
les arbres déchiquetés se redressent gémissant comme des violons
desaccordés
tout un village endormi dans la mort d'en va à la dérive
quand la mitrailleuse crible la passoire du silence
quand explose la cataracte de fracas
que le platras du ciel s'écroule
et les flammes tordues léchent dans la cite
les blessures des lézardes calfatées de nuit
et dans un petit square abandonné où règne maintenant la paisible
épouvante il y a
mais oui il y a sur le visage sanglant de cet enfant un sourire
comme une grenade écrasée à coups de talon.

Plus d'oiseaux de doux chant d'oiseau des collines
l'age de fer et d'acier est né la saison des sauterelles apocalyp-
tiques
et les tanks avancent l'invasion obstinée de gros hametons ravageurs
et l'homme est terré avec sa haine et sa joie pour demain
et quand il s'élance
la mort te vendange Hans Beimler
la mort qui agite sur le van de la plaine
une moisson de cris.

Voici avec la neige la denture portée des montagnes
l'essaim des balles bourdonnant sur la charogne de la terre
et la peur au fond des entonnoirs est comme le ver dans une pustule
crevée
qui se rappelle l'incroyable saison le miel des vergers
et le sentier sous les branches
le murmure froissé des feuilles et le rire tendre et bon
de la jeune femme
la paix du ciel et le secret des eaux —
Il y a longtemps déjà que tomba dans l'oliveraie Lina Odena
là-bas dans le Sud.

C'est ici l'espace menacée du destin
la grève où accourue de l'Atlas et du Rhin
la vague confondue de la fraternité du crime déferle
sur l'espoir traqué des hommes.
Mais c'est aussi malgré les sacré-coeurs brodés sur l'étendard
de Mahomet

les scapulaires les reliques
les grigris du lucre
les fétiches du meurtre
les totems de l'ignorance
tous les vêtements du mensonge les signes démentiels du passé
ICI que l'aube s'arrache des lambeaux de la nuit
que dans l'atroce parturition et l'humble sang anonyme
du paysan et de l'ouvrier
naît le monde où sera effacé du front des hommes
la flétrissure amère de la seule égalité du désespoir.

JACQUES ROUMAIN
Poète du Haiti.

de *Commune* ait décidé en 1937 de supprimer la dédicace sur ordre du parti. Sender finit par émigrer aux États-Unis, où il passa le reste de sa vie.

Les archives de Cunard conservent une photographie datée de juillet 1937 montrant celle-ci entre Roumain et Sender, avec leurs signatures et celle de Hughes (peut-être l'homme impossible à identifier qui apparaît à gauche du cliché, fig. 5).

En novembre 1936, les nationalistes font le siège de Madrid ; plusieurs attaques frontales ayant échoué, Franco ordonne le bombardement en novembre. Comme Roumain mentionne la mort de Hans Beimler¹¹ et que celui-ci était tombé le 1^{er} décembre, on peut supposer que le poème a été composé pendant le premier trimestre de 1937.

Bois-d'ébène

À sa lettre à Cunard, Roumain joint un manuscrit « dont je ne sais pas s'il vous plaira », *Bois-d'ébène*, le plus célèbre de ses poèmes, qu'il dédie à sa correspondante. Si elle a également conservé dans ses archives le manuscrit de *Sale Nègre*, ce n'est très probablement pas à ce dernier que Roumain fait allusion dans sa lettre, puisque Nancy y a ajouté au crayon : « reçu en sept. 1937 à Paris », c'est-à-dire après leur rencontre au Congrès des écrivains.

Bois-d'ébène est publié pour la première fois à Port-au-Prince par l'imprimerie Deschamps en 1945, très probablement par les soins de la veuve et du frère de Roumain, huit ans après le manuscrit envoyé à Cunard. Il est dédié, dans le recueil posthume auquel il donne son titre, à Francine Bradley, femme de Lyman Bradley, professeur de sciences politiques à l'université de New York, laquelle avait assuré le secrétariat du Committee to Free Jacques Roumain. Le couple avait hébergé Roumain à son arrivée à New York en août 1939 et lui avait servi de boîte aux lettres lorsqu'il soupçonnait que sa correspondance était interceptée par les services secrets haïtiens et états-uniens.

Le manuscrit envoyé à Cunard est d'autant plus précieux que c'est le seul existant à notre connaissance, et qu'il est daté de Bruxelles, juin 1937, confirmant que la date de 1939 qui apparaît dans la version publiée est erronée. Il comporte un certain nombre de variantes, généralement de nature stylistique, par rapport à la version publiée, qui n'affectent ni la structure ni le message du poème : remplacement d'un mot ou d'un fragment de phrase, alinéa ajouté ou supprimé, etc. Une comparaison systématique des deux versions n'aurait pas sa place ici. On se bornera à relever deux fragments qui disparaissent de la version définitive :

1. Dans le paragraphe immédiatement avant POURTANT, et après « Comme un fétiche tutélaire au centre du village », le vers suivant est supprimé dans la version définitive :

Comme un goût de sang et de cendre sur la langue.

2. Dans le paragraphe qui commence par « Si le torrent est frontière » après « affirmant les cordillères », le passage suivant de la dernière page du manuscrit disparaît dans la version définitive :

et telle la course d'un orage

11. Communiste allemand, emprisonné quatre semaines à Dachau avant de s'en évader, Hans Beimler est l'auteur d'un des premiers ouvrages sur les camps de concentration nazis : *Im Mörderlager Dachau: Vier Wochen unter den braunen Banditen*, Moscou et Léningrad, Verlagsgenossenschaft Ausländischer Arbeiter in der UdSSR, paru en 1933, et deux ans plus tard en français sous le titre : *Au camp d'assassins de Dachau : quatre semaines aux mains des bandits à chemise brune*, Paris, Imprimerie centrale, Bureau d'édition.

ci-contre

fig. 3

Jacques Roumain, Tapuscrit du poème *Madrid*. Harry Ransom Center. The University of Texas, Austin. Archives Nancy Cunard : Box 8/folder 5. D.R.

BOIS-d-EBÈNE

(Par Jacques Roumazin)

A Nancy Cunard

PRÉLUDE DU MESSAGE

Reçu Guillet
1937

Si l'été est pluvieux et morne
 si le ciel voile l'étang d'une paupière de nuage
 si la palme se ^{déroule} ~~dépose~~ en haillons
 si les arbres sont d'ogive et noirs dans le vent et le brume

Si le vent rabat vers le serein un lambeau de chant funèbre
 si l'ombre s'accroupit autour du feu éteint

Si une voile d'aile sauvage emporte l'île vers les naufrages
 si le cri pressenti mène l'envol déchiré d'un dernier mouchoir
 et si le cri blesse l'oiseau

tu partiras

abandonnant ton village
 sa lagune ses raisiniers amers
 la trace de tes pas dans ses sables
 le reflet d'un songe au fond du puits
 et la vieille tour attachée au tournant du chemin
 comme un chien fidèle au bout de sa laisse
 et qui aboie dans le soir
 son appel filé perdu dans les herbages

*efface les nuages
d'un coup d'éponge
pour un ciel ébloui comme une page de soleil
la plaine sera l'esplanade d'aurore*

BOIS-D'ÉBÈNE, extrait de Léon-François Hoffmann (coord.), *Œuvres complètes, op.cit.*, p.54-60.

À Francine Bradley

PRÉLUDE

Si l'été est pluvieux et morne
si le ciel voile l'étang d'une paupière de nuage
si la palme se dénoue en haillons
si les arbres sont d'orgueil et noirs dans le vent et la brume
Si le vent rabat vers la savane un lambeau de chant funèbre
si l'ombre s'accroupit autour du foyer éteint
Si une voilure d'ailes sauvages emporte l'île vers les naufrages
si le crépuscule noie l'envol déchiré d'un dernier mouchoir
et si le cri blesse l'oiseau
tu partiras
abandonnant ton village
Sa lagune et ses raisiniers amers
la trace de tes pas dans ses sables
le reflet d'un songe au fond du puits
et la vieille tour attachée au tournant du chemin
comme un chien fidèle au bout de sa laisse
et qui aboie dans le soir
un appel fêlé dans les herbages...
Nègre colporteur de révolte
tu connais tous les chemins du monde
depuis que tu fus vendu en Guinée
une lumière chavirée t'appelle
une pirogue livide
échouée dans la suie d'un ciel de faubourg
Cheminées d'usines
palmistes décapités d'un feuillage de fumée
délivrent une signature véhémence

La sirène ouvre ses vannes
du pressoir des fonderies coule un vin de haine
une houle d'épaules l'écume des cris
et se répand par les ruelles
et fermente en silence
dans les taudis cuves d'émeute

Voici pour ta voix un écho de chair et sang
noir messenger d'espoir
car tu connais tous les chants du monde

ci-contre

fig. 4

Jacques Roumain, Manuscrit du poème *Bois-d'Ebène*, juin 1937. Harry Ransom Center. The University of Texas, Austin. Archives Nancy Cunard : Box 34/folder. D.R.

12. Peuples de l'Afrique.

13. Ce mot n'existe pas.
Roumain avait-il écrit
« hivers » ou « hévées » ?

14. Ligne de chemin de fer
construite grâce au travail
forcé des indigènes, dont
la mortalité fut effrayante.

15. Allusion à la conquête
de l'Éthiopie par les Italiens
en 1935.

depuis ceux des chantiers immémoriaux du Nil.
Tu te souviens de chaque mot le poids des pierres d'Égypte
et l'élan de ta misère a dressé les colonnes des temples
Comme un sanglot de sève la tige des roseaux
Cortège titubant ivre de mirages
Sur la piste des caravanes d'esclaves
élèvent
maigres branchages d'ombres enchaînés de soleil
des bras implorants vers nos dieux
Mandingues Arada Bambara Ibo¹²
gémissant un chant qu'étranglaient les carcans
(et quand nous arrivâmes à la côte
Mandingues Bambara Ibo
quand nous arrivâmes à la côte
Bambara Ibo
il ne restait de nous
Bambara Ibo
qu'une poignée de grains éparés
dans la main du semeur de mort)
ce même chant repris aujourd'hui au Congo
mais quand donc o mon peuple
les hivées¹³ en flammes dispersant un orage
d'oiseaux de cendre
reconnaitrai-je la révolte de tes mains ?
et que j'écoutai aux Antilles
car ce chant négresse
qui t'enseigna négresse ce chant d'immense
peine
négresse des îles négresse des plantations
cette plainte désolée

Comme dans la conque le souffle oppressé des mers

Mais je sais aussi un silence
un silence de vingt-cinq mille cadavres nègres
de vingt-cinq mille traverses de Bois-d'ébène

Sur les rails du Congo-Océan¹⁴
mais Je sais
des suaires de silence aux branches des cyprès
des pétales de noirs caillots aux ronces
de ce bois où fut lynché mon frère de Géorgie
et berger d'Abyssinie

quelle épouvante te fit berger d'Abyssinie
ce masque de silence minéral¹⁵

quelle rosée infâme de tes brebis un troupeau de marbre
dans les pâturages de la mort

Non il n'est de cangue ni de lierre pour l'étouffer

**page 174
et ci-contre**

fig. 5
Jacques Roumain, Nancy
Cunard et Ramón Sender
à Paris, 1937. *Scrapbook*
de Nancy Cunard, « Cosas
de España ». Harry Ransom
Center. The University of
Texas, Austin. Archives Nancy
Cunard : box 27.

Ramon I. Sender
Walter Luter

Jacques Roumain
Langston Hughes



Jacques Roumain, N, Ramon Sender
à Paris

Juillet 1937 au moment du
Congrès des Ecrivains pour la Défense
de la Culture
après ses sessions en Espagne.

de geôle de tombeau pour l'enfermer
 d'éloquence pour le travestir des verroteries du mensonge
 le silence
 plus déchirant qu'un simoun de sagaies
 plus rugissant qu'un cyclone de fauves
 et qui hurle
 s'élève
 appelle
 vengeance et châtement
 un raz-de-marée de pus et de lave
 sur la félonie du monde
 et le tympan du ciel crevé sous le poing
 de la justice

Afrique j'ai gardé ta mémoire Afrique
 tu es en moi

Comme l'écharde dans la blessure
 Comme un fétiche tutélaire au centre du village
 fais de moi la pierre de ta fronde
 de ma bouche les lèvres de ta plaie
 de mes genoux les colonnes brisées de ton abaissement...

POURTANT

je ne veux être que de votre race
 ouvriers paysans de tous les pays
 ce qui nous sépare
 les climats l'étendue l'espace
 les mers
 un peu de mousse voiliers dans un baquet d'indigo
 une lessive de nuages séchant sur l'horizon
 ici des chaumes un impur marigot
 là des steppes tondues aux ciseaux de gel
 Des alpages
 la rêverie d'une prairie bercée de peupliers
 le collier d'une rivière à la gorge d'une colline
 le pouls des fabriques martelant la fièvre des étés
 D'autres plages d'autres jungles
 l'assemblée des montagnes
 habitée de la haute pensée des éperviers
 d'autres villages
 est-ce tout cela climat étendue espace
 qui crée le clan la tribu la nation
 la peau la race et les dieux
 notre dissemblance inexorable?
 Et la mine
 et l'usine
 les moissons arrachées à notre faim
 notre commune indignité
 notre servage sous tous les cieux invariable?

Mineur des Asturies mineur nègre de Johannesburg métallo
de Krupp¹⁶ dur paysan de Castille vigneron de Sicile paria
des Indes
(je franchis au seuil – réprouvé
je prends ta main dans ma main – intouchable)

garde rouge de la Chine soviétique ouvrier allemand de la
prison de Moabit¹⁷ indio des Amériques
Nous rebâtirons
Copan
Palenque
et les Tiahuanacos¹⁸ socialistes
Ouvrier blanc de Detroit péon noir d'Alabama
peuple innombrable des galères capitalistes
le destin nous dresse épaule contre épaule
et reniant l'antique maléfice des tabous du sang
nous foulons les décombres de nos solitudes

Si le torrent est frontière
nous arracherons au ravin sa chevelure
intarissable
si la sierra est frontière
nous briserons la mâchoire des volcans
affirmant les cordillères
et la plaine sera l'esplanade d'aurore
où rassembler nos forces écartelées
par la ruse de nos maîtres
Comme la contradiction des traits
se résout en l'harmonie du visage
nous proclamons l'unité de la souffrance
et de la révolte
de tous les peuples sur toute la surface de la terre

et nous brassons le mortier des temps fraternels
dans la poussière des idoles

Bruxelles, juin 1939¹⁹

16. Famille allemande
de fabricants d'armes.

17. Prison berlinoise où
les nazis enfermaient et
exécutaient leurs opposants,
communistes et autres.

18. Anciennes villes de
l'Amérique précolombienne.

19. Datation erronée,
puisque Jacques Roumain
avait quitté l'Europe le
27 mai et avait débarqué à la
Guadeloupe le 8 juin, avant
de rejoindre la Martinique,
puis les États-Unis.
Peut-être faut-il lire 1937.